

2016

Résumé de thèse fr doctorat : Le "Berbère" stéréotypé : Etude des processus de construction des images et des représentations des "Berbères" du Maroc dans les sources coloniales françaises

Lahoucine BOUYAAKOUBI

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc,
boyakobi.anir@gmail.com

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [Comparative and Historical Linguistics Commons](#), and the [Race, Ethnicity and Post-Colonial Studies Commons](#)

Recommended Citation

BOUYAAKOUBI, Lahoucine (2016) "Résumé de thèse fr doctorat : Le "Berbère" stéréotypé : Etude des processus de construction des images et des représentations des "Berbères" du Maroc dans les sources coloniales françaises," *Dirassat*: Vol. 19 : No. 19 , Article 12.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol19/iss19/12>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in *Dirassat* by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact rakan@aarj.edu.jo, marah@aarj.edu.jo, u.murad@aarj.edu.jo.

Résumé de thèse fr doctorat : Le "Berbère" stéréotypé : Etude des processus de construction des images et des représentations des "Berbères" du Maroc dans les sources coloniales françaises

Cover Page Footnote

1 Tout au long de cette thèse, nous avons gardé l'utilisation du mot "Berbères" (en le mettant entre double quote) au lieu de Amazighs ou Imazighen. Cette dernière appellation, attestée chez plusieurs groupes berbèrophones, se donne depuis la fin des années 1960 avec l'émergence du mouvement identitaire amazighe, à tous les "Berbères", Ainsi, nous utilisons le mot Amazighs ou Imazighen quand il s'agit de traiter la « question amazighe» aujourd'hui et « Berbères » quand il s'agit de la période coloniale. Notre choix est justifié par le fait que le mot "Berbères" lui-même est le résultat du contexte colonial. C'est le terme générique employé dans les écrits de la période du Protectorat. De ce fait, il reflète toute une vision liée à l'ère coloniale où le colonisateur était en quête de catégorisation, de classification et de nomination des "populations" à dominer. Remplacer le mot "Berbères" par Imazighen alors qu'on étudie la période coloniale risque de provoquer un anachronisme. En revanche, la décolonisation de l'histoire, il est vrai, passe aussi par la décolonisation OU même la mise à l'écart des appellations produites dans le contexte colonial.

Résumé de thèse fr doctorat :
Le "Berbère"¹ stéréotypé :
Etude des processus de construction des images et des
représentations des "Berbères" du Maroc dans les sources
coloniales françaises

Lahoucine BOUYAAKOUBI

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Université Ibn Zohr - Agadir

Cette thèse est soutenue le 3 avril 2012 à l'EHESS-Paris, sous la direction de Tassadit Yacine, devant un jury qui se composait, à côté de la directrice de thèse, de Pierre Vermeren (Paris I), Didier Le Saout (Paris VIII), François Gossiaux (EHESS) et Sonia Dayan Herzbrun (Paris VII). Elle porte sur un sujet peu étudié de point de vue anthropologique². Ainsi,

¹ Tout au long de cette thèse, nous avons gardé l'utilisation du mot "Berbères" (en le mettant entre double quote) au lieu de Amazighs ou Imazighen. Cette dernière appellation, attestée chez plusieurs groupes berbérophones, se donne depuis la fin des années 1960 avec l'émergence du mouvement identitaire amazighe, à tous les "Berbères". Ainsi, nous utilisons le mot Amazighs ou Imazighen quand il s'agit de traiter la « question amazighe » aujourd'hui et « Berbères » quand il s'agit de la période coloniale. Notre choix est justifié par le fait que le mot "Berbères" lui-même est le résultat du contexte colonial. C'est le terme générique employé dans les écrits de la période du Protectorat. De ce fait, il reflète toute une vision liée à l'ère coloniale où le colonisateur était en quête de catégorisation, de classification et de nomination des "populations" à dominer. Remplacer le mot "Berbères" par Imazighen alors qu'on étudie la période coloniale risque de provoquer un anachronisme. En revanche, la décolonisation de l'histoire, il est vrai, passe aussi par la décolonisation ou même la mise à l'écart des appellations produites dans le contexte colonial. Comme l'a déjà signalé Driss CHAHBOUN dans sa thèse, « ceux qui ont utilisé ou emploient encore le terme "Berbères" ne contribuent qu'à accroître la confusion, vu que son utilisation est une fidélité, voulue ou non, à une terminologie coloniale » (p. 19). Il ajoute « Si je propose d'employer le terme Imazighen, c'est pour éviter de tomber dans la contradiction avec l'histoire elle-même, ce qui impliquerait, bien entendu, de saisir le terme dans son évolution » (p. 22). CHAHBOUN Driss, *Les représentations des Imazighen (Berbères) antiques dans l'historiographie contemporaine*, Thèse de doctorat de III^e Cycle, Histoire et Civilisations de l'Antiquité sous la direction de Monique CLAVEL-LEVEQUE, Université de Franche-Comté, 1986. (Micro fiche).

² À nos jours, les études réalisées ont étudié essentiellement l'image du Maroc en général dans les écrits coloniaux. C'est le cas de Nourredine ZAHY dans son mémoire de DEA soutenu en 1986-87 à l'Université Mohamed V. On peut citer aussi à titre d'exemple les travaux de (LAHJOMRI:1973, BAIDA:1982, DAKIR:1997). De son côté, CHKOURI a soutenu une thèse sur *L'anthropologie coloniale française et le Maroc*, thèse de doctorat nouveau régime, Anthropologie et Sociologie du politique, sous la direction de Pierre-Philippe REY, Université de Paris VIII, 1997-1998. Les "Berbères" sont traités directement dans la thèse de Mustapha EL QADERY (1995) en histoire et El Khatir ABOULKACEM (2005) en anthropologie (cf. la bibliographie). Le sujet le plus proche de mon étude est en partie partagé par Amal BOULEGROUH dans « *la représentation des Berbères du Maroc dans la littérature de voyage (fin XIX^e et XX^e siècle)* », réalisé à l'Université Lumière, Lyon2 en 2002-2003. Il traite de l'un des thèmes de la première partie de ma thèse. C'est aussi le cas de l'article d'El

nous avons essayé de traiter « les représentations des “Berbères” du Maroc dans les sources coloniales françaises » dans la complexité des rapports savoir/pouvoir dans le contexte colonial en tenant compte de l'évolution des idées et de la connaissance en Europe. La situation historique et l'évolution des sciences humaines en France ainsi que ses interactions avec un orientalisme florissant ont largement influencé le regard des auteurs français de la période coloniale sur le Maroc et ses habitants. Dans ce sens, ces auteurs percevaient les “Berbères” triplement distincts: d'un côté par rapport à l'Européen qui les voyait comme son *Autre* différent (musulman, oriental, arabe ou relativement africain), mais aussi différents par rapport aux autres groupes qui constituent cet *Autre* à savoir les Arabes et enfin différents entre eux-mêmes car, malgré leurs points communs, ils se composent aussi de sous-groupes, relativement distincts: (Rifains, Imazighen, Chleuhs). D'un autre point de vue, puisque l'ethnologie française des XIX^e et XX^e siècles était surtout une « ethnologie arabisante », elle finit par intégrer le Maroc dans un Orient, lui-même inventé par l'Occident et, de ce fait, elle a orientalisé les “Berbères”. Ces derniers sont ainsi vus par les Arabes de la Péninsule Arabique comme des Occidentaux et par les Européens comme des Orientaux. Ce sujet a suscité notre intérêt dans un chapitre éclairant l'émergence de l'orientalisme et son évolution jusqu'à l'intégration des “Berbères” parmi les peuples orientaux.

Le même intérêt est porté aux conditions de la naissance des sciences humaines. Présentées comme Sciences de l'*Autre*, elles ont transformé l'être humain en objet de recherche et la moisson de leurs études est exploitée pour justifier la « supériorité » de l'Européen sur les autres “populations” qualifiées dans un premier temps de « Cannibales/sauvages » au XVIII^e siècle, et plus tard, au XX^e siècle, de « primitifs » avant d'utiliser l'appellation « société sans écriture », qui paraissait moins péjorative. Ainsi, l'image de l'*Autre* était étroitement liée au contexte et aux conditions de la production du savoir colonial. Dans ce sens, le rôle de l'anthropologie institutionnelle du XIX^e siècle était central dans la genèse de la pensée raciologiste. De ce fait, les recherches ethnologiques et anthropologiques sur les “Berbères” notamment autour de la *Société d'Anthropologie de Paris* et de la *Revue d'Anthropologie de Paris*, ont largement contribué à racialiser les “Berbères” et

Khatir ABOULKACEM, intitulé « Processus d'élaboration des savoirs sur le Rif en sciences sociales: les voyageurs et explorateurs d'avant le Protectorat », in, *Contributions à l'étude de la région du Rif*, Rabat, IRCAM, 2011, pp. 91-139.

à mettre en avant les inégalités raciales pour expliquer les différences humaines et justifier la colonisation. L'Autre culturel n'est donc qu'un Autre racial, donnant naissance à un discours qui porte une couverture scientifique et traverse toutes les sphères de la société et toutes les sensibilités politiques.

Partant, un long processus de catégorisation ethnique se met en place pour classer les "populations" de l'Afrique du Nord. Dans ce sens, la vision coloniale, sans que cela veuille dire qu'elle a inventé la dichotomie Arabes/"Berbères", a largement contribué aux processus de « différentiation » de l'« Autre berbère » et de sa constitution comme groupe, sous-groupe, ou "bloc" distinct. Cette catégorisation des habitants de l'Empire chérifien s'est faite d'abord sur la base religieuse entre israélites et musulmans avant de diviser les musulmans eux-mêmes en orthodoxes dans les grandes villes et musulmans superficiels dans le monde rural. Ces deux espaces (urbain et rural) se superposent aussi après la prise en compte de l'élément ethno-linguistique. Ainsi, la vision coloniale répartit ces deux espaces entre les "indigènes" musulmans: les Arabes dans les villes et les "Berbères" dans les campagnes. Ces derniers se divisent selon leur statut social entre notables et pauvres. Même si les "Berbères" sont considérés comme une catégorie opposée aux Arabes, ils se scindent aussi en sous-catégories sur une base régionale marquée par une différenciation dialectale³. Nous nous demandons ainsi de quelle manière les représentations des "Berbères" du Maroc sont encadrées par ce double regard français qui fusionne à la fois le regard ethnologique naissant et le regard orientaliste florissant ? Et quel était le rôle de la catégorisation dans la stratégie de domination coloniale ? Et enfin, comment l'évolution de la présence coloniale au Maroc a-t-elle provoqué un autre processus d'homogénéisation qui, au tournant de l'indépendance, s'est traduit par le rejet politique et culturel des "Berbères" ?

Puisque l'expression « sources coloniales françaises » est très large, nous nous sommes limité à l'exploitation des sources écrites. Ainsi, nous n'avons pas investi l'abondante production cinématographique (films et

³ Avant même l'arrivée des Français au Maroc, les différents groupes amazighophones se définissaient déjà, à côté de l'appellation *Imazighen*, attestée un peu par tout dans le monde "berbère", par des appellations propres à chaque région: Chleuh, Imazighen, Rifain. Ce serait donc une erreur de considérer ces appellations comme pure invention coloniale. Voir le chapitre consacré aux processus de construction des ethnies au Maroc.

documentaires)⁴ qui constitue, à elle seule, un sujet de recherche à part entière, ni l'iconographie (photos, affiches, cartes postales...)⁵ qui mérite un intérêt particulier, ni la production romanesque qui constitue une source importante de production et de transmission des représentations. Nos sources de documentation étaient essentiellement focalisées sur les récits de voyages (des XIX^e et XX^e siècles), les écrits qualifiés de scientifiques produits par des chercheurs attachés ou non aux centres chargés (partiellement ou essentiellement) de mener des recherches scientifiques sur le Maroc: l'École d'Alger (1880), Mission scientifique du Maroc (1903) ou l'Institut des Hautes Études Marocaines (1920). Mise à part la partie consacrée aux voyageurs, nous n'avons pas procédé à une sorte de typologie des auteurs (militaires, missionnaires ou chercheurs académiques...) afin de distinguer et comparer la nature des représentations qu'ils produisent. Nous estimons que les mêmes représentations reviennent souvent dans les écrits des auteurs, quel que soit leur statut, et traversent le temps et l'espace. Ce qui nous a permis de les synthétiser en rapport avec le principe de catégorisation afin de démontrer le lien existant entre représentation, catégorisation et domination des "Berbères" dans le contexte colonial.

Enfin, parmi nos sources centrales, nous avons exploité les différents rapports militaires ou ceux rédigés par les services des Affaires indigènes classés, entre autres, au Service historique de la Défense au Château de Vincennes, à la Bibliothèque nationale du Royaume du Maroc (BNRM), au Centre des Archives diplomatiques de Nantes (CADN) ou à la Courneuve-Aubervilliers.

⁴ Pour une ample connaissance sur ce sujet, voir l'ouvrage d'Abdelkader BENALI, *Le cinéma colonial au Maghreb*, (préface de Benjamin STORA), Paris, CERF, 1998.

⁵ Voir *L'Autre et Nous... op. cit.*, notamment les communications de Benoît COUTANCIER et Christine BARTHE (pp. 145-150), de Gilles MANCERON (pp. 223-226). Voir aussi Pascal BLANCHARD: « L'invention » du corps du colonisé à l'heure de l'apogée coloniale », in *Le corps dans tous ses états, Regards anthropologiques*, Gilles BOËTSCH et Dominique CHEVÉ (dir), Paris, CNRS, 1999.